

F R A N Ç A I S

HILDEGARD BURJAN
VIVRE EN TENSIONS
B I O G R A P H I E

 HILDEGARD
BURJAN

MIT SPANNUNGEN LEBEN
MIT SPANNUNGEN LEBEN
MIT SPANNUNGEN LEBEN

HILDEGARD BURJAN
VIVRE EN TENSIONS
B I O G R A P H I E



CARITAS SOCIALIS

F R A N Ç A I S

PROLOGUE

HILDEGARD BURJAN – VIVRE EN TENSIONS

La présente brochure est dédiée à HILDEGARD BURJAN, femme d'action sociale, à son œuvre et à sa personne. Députée chrétienne sociale de la 1ère République d'Autriche et fondatrice d'une communauté religieuse, elle a ouvert de nouvelles voies dans la politique sociale qui restent d'actualité.

CARITAS SOCIALIS (CS) continue l'œuvre de vie de Hildegard Burjan en restant fidèle à la mission de sa fondatrice, en annonçant l'amour de Dieu par le service du prochain.

Ce qui saute aux yeux dans la vie de Hildegard Burjan, c'est avant tout la diversité des contradictions et leur conciliation. Elle vivait dans de multiples tensions – entre politique et Église, entre mariage, famille et fondation d'une communauté religieuse, entre les devoirs attachés à son foyer bourgeois et l'engagement auprès des plus pauvres dans la société, entre une foi simple et l'affirmation courageuse d'une femme dans l'Église. Elle n'a jamais fui ces contradictions mais elle les a portées et la vie lui a appris à vivre avec. C'est justement ce qui la rend, encore aujourd'hui, intéressante voire exemplaire. C'est ce que révèle sa béatification.

SOMMAIRE

CHAPITRES

- Chapitre 1
PAGE 06 **Totalement à Dieu et totalement à l'homme –**
une vie entre différentes tensions
- Chapitre 2
PAGE 16 **Travail social de pionnier:**
« Mère des travailleuses à domicile de Vienne »
- Chapitre 3
PAGE 22 **La « conscience du Parlement » –**
premier député chrétien social
- Chapitre 4
PAGE 28 **CARITAS SOCIALIS –**
l'annonce de l'amour de Dieu par
le service social
- Chapitre 5
PAGE 36 **La CARITAS SOCIALIS –**
son engagement à l'époque et aujourd'hui
- Chapitre 6
PAGE 48 **La communauté des sœurs de CARITAS SOCIALIS –**
Le mode de vie des sœurs aujourd'hui



« DIEU, SI TU EXISTES, MONTRE-TOI »

HILDEGARD BURJAN

TOTALEMENT À DIEU ET TOTALEMENT À L'HOMME –
UNE VIE ENTRE DIFFÉRENTS PÔLES DE TENSION

Ceux et celles qui, durant leur vie, ont réalisé sur le tard une œuvre décisive, n'étaient pas toujours conscients dès le départ de leur mission. Bien souvent il a fallu la rencontre avec d'autres, la confrontation avec de nouveaux courants spirituels et parfois des coups du sort avant de découvrir le but de leur vie.

Ainsi, Hildegard Burjan, fondatrice de CARITAS SOCIALIS, visait d'abord une carrière scientifique avant de comprendre peu à peu ce que Dieu attendait d'elle et quelle serait la mission de sa vie.

Le 30 janvier 1883, le couple Abraham et Bertha Freund voit naître une deuxième fille à Görlitz sur Neisse, ville qui faisait à l'époque partie de la province prussienne de Silésie. Hildegard grandit au sein d'une famille de la bourgeoisie moyenne, d'origine juive mais sans lien confessionnel. En

1895, la famille s'établit pour des raisons professionnelles à Berlin puis en 1899 en Suisse.

Hildegard développe une personnalité tendue vers un idéal élevé. Comme beaucoup de jeunes gens du 19^e siècle finissant, elle recherche un but, un idéal, quelque chose de grand. En 1903, elle passe le baccalauréat à Bâle. Ensuite, à l'Université de Zürich, elle commence des études de langue, de littérature et de civilisation allemandes. Parallèlement, elle suit des cours de philosophie afin de trouver une réponse aux questions qu'elle se pose sur le sens de la vie, sur la vérité. Grâce à Robert Saitschik, philosophe, et Friedrich Foerster, spécialiste de la recherche sur la paix, elle est pour la première fois confrontée à la pensée chrétienne.

En Hildegard mûrit l'idée que la recherche de la perfection humaine reste imparfaite si Dieu n'est pas le but de toute action. Elle ressent la nécessité de prendre une décision pour sa vie future mais se heurte à ses frontières intérieures. La grâce de pou-

voir croire ne lui est pas encore accordée. Pendant ses études elle fait la connaissance d'Alexandre Burjan, alors étudiant en technologie. Il est hongrois et d'origine juive. Ils se marient le 2 mai 1907 et s'installent à Berlin où Alexandre trouve un emploi d'ingénieur. Hildegard arrive au terme de ses propres études.

Le 9 octobre 1908, la jeune femme est hospitalisée pour colique néphrétique à l'hôpital catholique Sainte-Hedwige de Berlin. Son état de santé s'aggrave au point de devoir subir plusieurs interventions chirurgicales. Durant la Semaine Sainte de 1909, elle est à l'article de la mort. N'ayant plus aucun espoir de guérison, les médecins lui administrent de la morphine pour atténuer la douleur. Le lundi de Pâques se produit l'incroyable: l'état de la malade s'améliore visiblement. Après un séjour de sept mois à l'hôpital, elle peut revenir à la maison. Mais elle souffrira toute sa vie des suites de cette grave maladie.

« ...au bout du compte, le progrès repose uniquement sur le fait que de plus en plus de personnes se développent en personnalités et agissent sur la multitude et tirent vers le haut leur environnement. »
(Hildegard Burjan, Journal)

Cette expérience va totalement changer sa vie. Hildegard reste profondément marquée et bouleversée par la manière dont Dieu l'a conduite. Elle sent à présent en elle la force de pouvoir croire. Le témoignage des sœurs de Saint-Charles-Borromée qui l'ont soignée lui ont fait découvrir le visage concret du christianisme. Après une longue période de recherche elle touche enfin au but. Elle saisit par le cœur ce qu'elle n'a pas réussi à trouver par la raison et l'intelligence. Elle reçoit le sacrement du baptême le 11 août 1909. Pendant sa convalescence, Hildegard commence peu à peu à écouter sa voix intérieure. Qu'est-ce que Dieu attend d'elle ? Elle est sûre d'une chose: elle souhaite que la nouvelle vie qui lui est offerte en cadeau soit consacrée à la fois entièrement à Dieu et aux hommes. La même année, le couple Burjan s'installe à Vienne où Alexandre se voit offrir un emploi de direction.

Hildegard établit bientôt le contact avec le milieu catholique viennois, en particulier avec les groupes qui débattent sur la première encyclique sociale

« Rerum Novarum » (1891) du Pape Léon XIII. Mais l'attente de son premier enfant la contraint à freiner son ardeur à l'engagement. Du fait de sa santé affaiblie, sa vie est à nouveau en danger au point que les médecins lui conseillent d'avorter. Elle s'y oppose résolument.

Sa fille Lisa naît le 27 août 1910. La naissance lui fait à nouveau côtoyer la mort. Un séjour prolongé à l'hôpital s'avère nécessaire.

Au cours des années qui suivent, Hildegard Burjan commence à développer de manière résolue son « projet social » qui sera le but de sa vie: fonder une communauté religieuse. La variété de ses activités caritatives et plus tard politiques et le temps qu'elle y consacre vont, comme pour toute autre femme engagée à l'extérieur de sa maison, la mener à des situations de conflits. Comment concilier la vie de famille avec les engagements acceptés? Seul son

«Ce que ces sœurs ont accompli, une personne seule et abandonnée à elle-même n'aurait pu le faire. Foerster et Saitschik ne pouvaient me persuader, mais c'est alors que j'ai expérimenté l'efficacité de la grâce et rien ne peut désormais plus me retenir.»

(Hildegard Burjan)

grand talent d'organisatrice lui permettra de maîtriser la situation. Les Burjan tiennent un rang important. Alexandre est promu directeur général de la société autrichienne de fabrication de téléphones et co-fondateur de la RAVAG (Radio publique autrichienne). Le nom de Hildegard

« Cette nouvelle vie offerte doit être entièrement consacrée à Dieu et aux hommes. »

(Hildegard Burjan)

Les dirigeants économiques et politiques sont souvent les hôtes des Burjan. Pour Hildegard, cela signifie mener une vie divisée en deux mondes diamétralement opposés: être l'épouse d'un directeur général et en même temps l'avocate des opprimés et des sans droits.

Peu à peu, ces immenses exigences rongent ses forces. À ses maux chroniques s'ajoute le diabète. Les effets d'une hypertension la fatiguent également.

Dans le cours laps de temps qui lui est laissé pour

réaliser ses idées, elle met en route des projets bien en avance sur la pensée sociale de son temps et qui vont fondamentalement changer le vaste domaine de l'assistance. L'action et l'œuvre de Hildegard Burjan trouvent leur origine et leur motivation dans la profonde relation qu'elle entretient avec Dieu. Elle est convaincue que sa mission consiste à annoncer l'amour de Dieu par l'action sociale. Elle tente d'y répondre en étant à l'écoute de la volonté de Dieu et des détresses humaines. En souvenir de son ami et guide spirituel, le prélat Ignaz Seipel, elle entreprend la construction d'une église à Vienne, sur l'actuel territoire de l'arrondissement de Neu-Fünfhaus. Elle projette de faire bâtir à côté de l'église un centre social, idée novatrice pour l'époque. Elle n'en verra pas la pose de la première pierre. Hildegard Burjan meurt le 10 juin 1933 à l'âge de cinquante ans seulement.

Sur sa pierre tombale, au cimetière central de Vi-

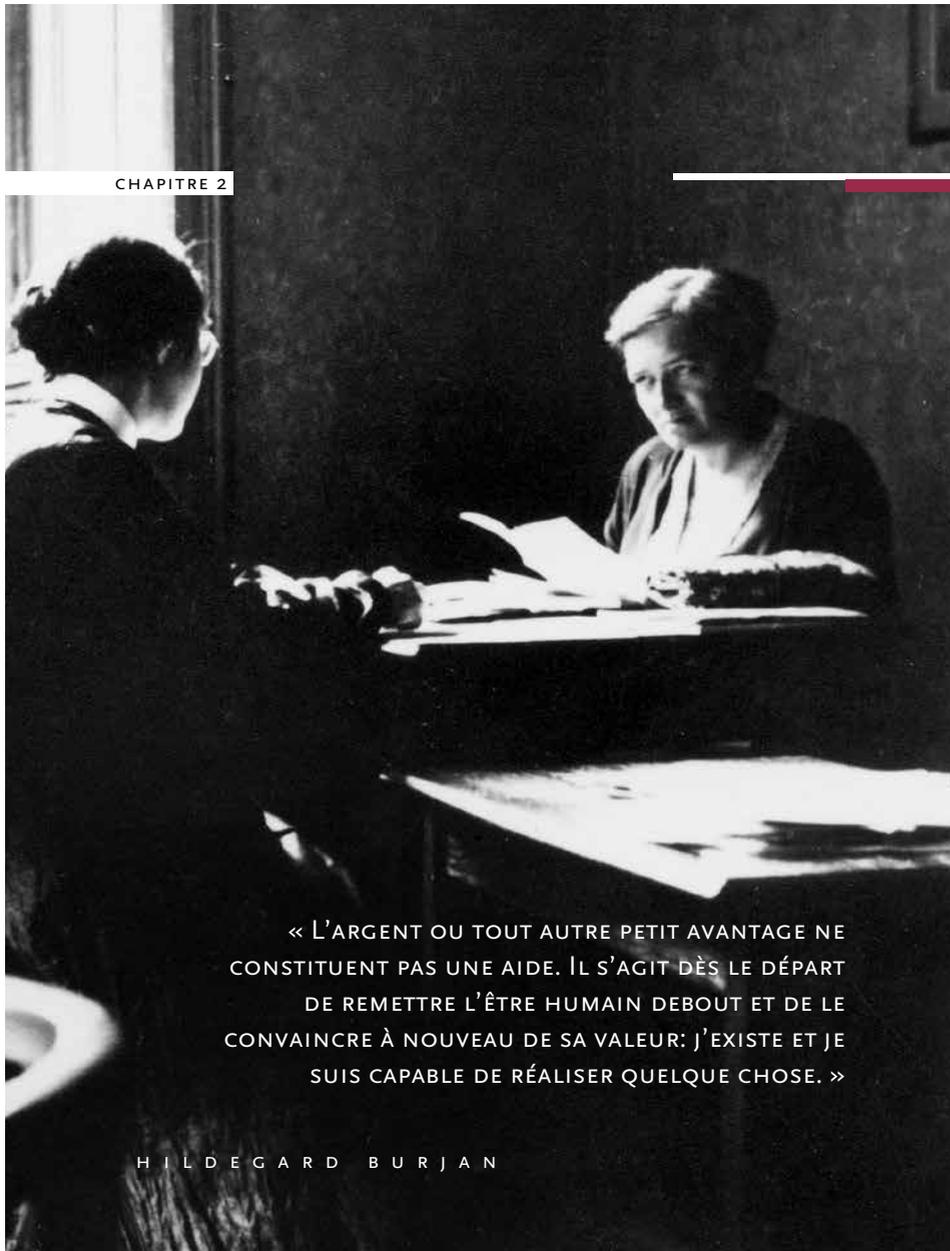
« ...parce qu'à chaque instant je me sens comme responsable de la grande tristesse qui se produit dans le monde. »

(Hildegard Burjan)

enne, figure l'inscription qu'elle souhaitait: IN TE, DOMINE, SPERAVI, NON CONFUNDAR IN AETERNUM – en toi, Seigneur, j'ai mis mon espoir, je ne serai jamais déçue.

Le procès de béatification de Hildegard Burjan, fondatrice de CARITAS SOCIALIS, a été introduit le 6 juin 1963. Suite à l'issue favorable du procès sur un miracle, son corps a été exhumé et ses restes reposent depuis le 4 mai 2005 dans la chapelle qui porte son nom à la maison mère de la congrégation des religieuses de CARITAS SOCIALIS. Le 29 janvier 2012, Hildegard Burjan a été béatifiée en la cathédrale Saint-Étienne de Vienne.

Proffentl. wohlen Sie sich gut, hier ist es un-
abträglich heip. Das Ergebnis werde ich von Karlstadt
aus erledigen, ohne mir beide hin kommen z. hier die
Sachen schreibe ich Frau Varga genau auf, so daß ich
doch hoffe am Sonntag weg zu kommen, wenn mir
auch das Herz noch so schwer ist u. ich so fern
Richte u. alles abwarten möchte. Ich glaube, es
wird sich aber nichts ereignen, höchstens für 2 Monate
verzögern u. das muß man in den Kauf nehmen.
Stehen Sie sich recht für die kommende Arbeit
– es leert unser viel, aber ich habe doch den
Eindruck, daß etwas Gutes heraus kommen wird. Die
Schreibarbeiten müssen sein, das sagen alle Eiler u. Kon-
stanten. Leben Sie recht wohl, schreiben Sie mir
espen u. grüßen Sie mir P. Benedikt vielmals.
Wie geht es ihm? In alter Tätigkeit
Ihre
Hildegard Burjan.



« L'ARGENT OU TOUT AUTRE PETIT AVANTAGE NE
CONSTITUENT PAS UNE AIDE. IL S'AGIT DÈS LE DÉPART
DE REMETTRE L'ÊTRE HUMAIN DEBOUT ET DE LE
CONVAINCRE À NOUVEAU DE SA VALEUR: J'EXISTE ET JE
SUIS CAPABLE DE RÉALISER QUELQUE CHOSE. »

HILDEGARD BURJAN

TRAVAIL SOCIAL DE PIONNIER –
« MÈRE DES TRAVAILLEUSES
À DOMICILE DE VIENNE »

Vienne fin XIXe début XXe siècle. Une ville pleine d'une vive animation.

Centre intellectuel de la monarchie danubienne. Malheureusement, tout le monde ne profite pas de ce lustre. Aucun « filet social » ne protège les ouvriers et les petites entreprises. Maladie et chômage signifient la chute dans la misère. Les travailleuses à domicile, en majorité dans la branche textile, sont particulièrement concernées. Pour un salaire hebdomadaire de 12 couronnes, ce qui est à peine suffisant pour vivre, il faut travailler quinze heures par jour.

Hildegard Burjan a conscience de la dynamite politique que cache la situation sociale des sans-droits. Dès son arrivée à Vienne en 1910, elle se préoccupe de façon intensive de la « question sociale » et développe un projet qui s'appuie sur un nouveau point de départ. De nos jours, on l'appellerait « l'aide à s'aider soi-même ».

Sa façon de prendre les choses en main est singulière pour la compréhension sociale de l'époque. Avec des collaboratrices bénévoles auxquelles elle sait communiquer son enthousiasme, elle rend visite aux femmes dans leurs logements.

Afin d'améliorer leur situation, elle attire l'attention sur leurs droits et élabore avec elles un catalogue de revendications.

« N'achetons que chez les commerçants consciencieux, ne faisons pas tant baisser les prix, exigeons de temps en temps des fabricants qu'ils nous rendent des comptes quant à l'origine des produits ! Il arrive trop souvent que la femme aisée pousse les commerçants à livrer dans des conditions irréalistes et cela se fait toujours au détriment des pauvres ouvrières à domicile. »

(Hildegard Burjan)

décès, une protection juridique ainsi que la possibi-

lité de suivre des cours et de profiter d'une formation continue.

Le 13 décembre 1912 est fondée à Vienne « l'association des ouvrières chrétiennes à domicile ». Hildegard Burjan organise pour ses membres des commandes en gros. En éliminant les commerçants intermédiaires, elle obtient de meilleurs salaires. Les membres se voient offrir la protection des femmes en couches, une assistance en cas de maladie ou de

lité de suivre des cours et de profiter d'une formation continue.

Le 16 avril 1914, au cours d'une conférence à l'occasion de la « deuxième journée autrichienne des femmes catholiques », Hildegard Burjan souligne la nécessité pour toutes les ouvrières à domicile de s'unir afin d'obtenir enfin de la part de l'Etat ce qui s'avère urgent et nécessaire: la mise en place de lois et règlements en faveur de la profession. Elle saisit cette occasion pour attirer l'attention sur l'abus lié au travail à domicile, notamment celui du travail des enfants. La journée de 14 heures est souvent la règle pour des enfants de six ans. Des branches entières de l'industrie profitent de cette main d'œuvre « bon marché » car les lois sur la protection des enfants n'existent que sur le papier et leur respect n'est soumis à aucun contrôle. A l'issue de cette conférence, les auditeurs secoués proclament Hildegard Burjan « mère des ouvrières à domicile ».

La guerre mondiale qui éclate en 1914 oblige Hildegard Burjan à fixer d'autres priorités dans son projet social et politique. Soucieuse de venir en aide aux femmes, elle installe des ateliers de couture et organise des centrales d'offres d'emploi. Elle or-

ganise, entre autres, l'achat en gros de denrées alimentaires. En 1917, elle organise sur des bases identiques un programme d'aide à la population en détresse, en particulier celle travaillant dans les mines de fer.

« Nous pensons aussi qu'il est de notre devoir d'aborder la question du salaire des ouvrières, même pendant la guerre. L'ancienne revendication < à travail égal, salaire égal > prend une nouvelle dimension. »

(Hildegard Burjan, Conférence, Journée de la femme allemande-chrétienne, 1917)

Hildegard Burjan manifeste un don extraordinaire d'organisatrice et sait également s'entourer de bénévoles qu'elle trouve en particulier dans les couches sociales supérieures et qu'elle motive pour sa cause. Elle fait aussi preuve d'un grand talent pour trouver les fonds nécessaires à ses nombreuses activités.

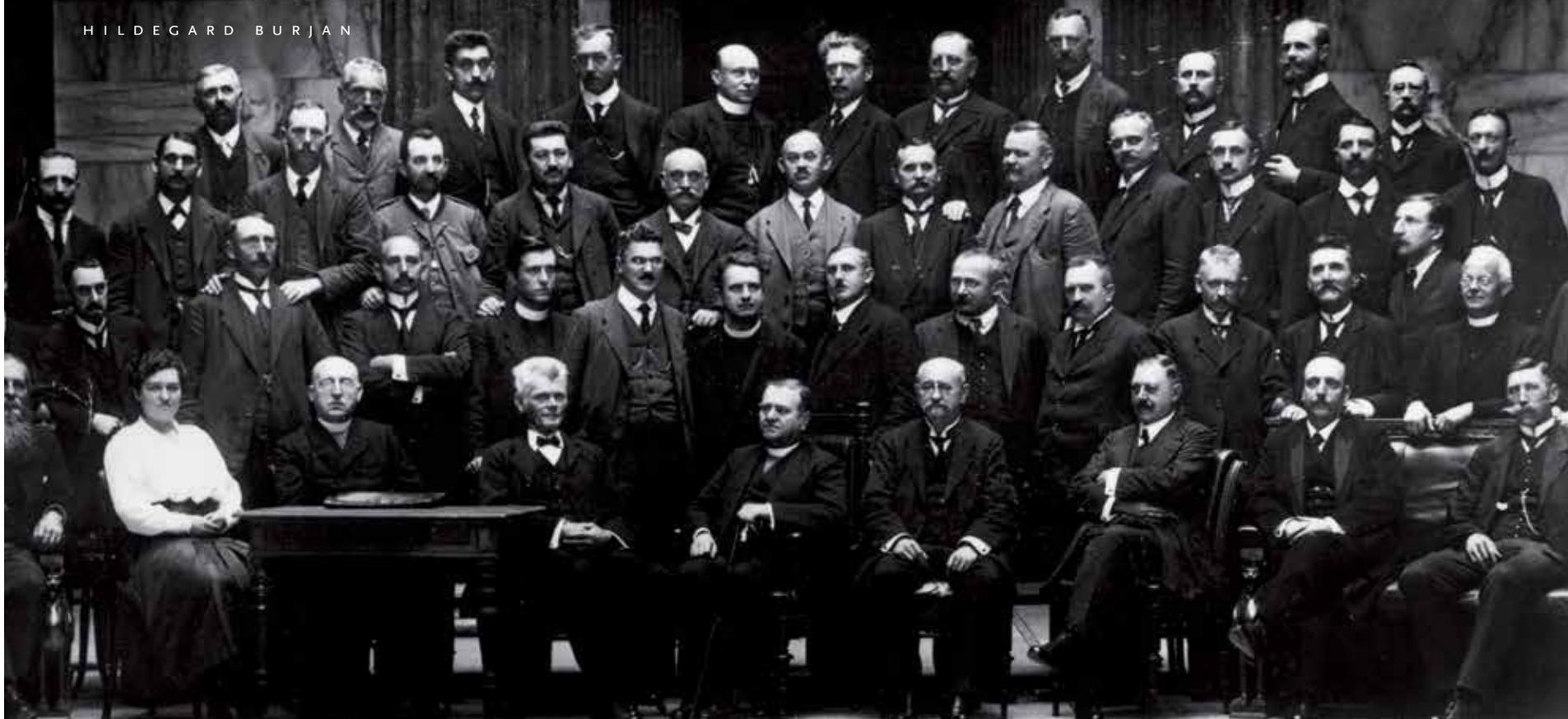
Alors que des signes précurseurs annoncent la chute de la monarchie, Hildegard Burjan s'emploie à remédier à la situation des femmes après la guerre dans une nouvelle forme d'État. Au cours d'une conférence tenue en 1917 devant des ouvriers chrétiens, elle fait remarquer que la guerre a changé les conditions de vie de la femme obligée de tenir le rôle de l'homme. Les femmes ont dû assumer des tâches dont elles étaient auparavant totalement exclues et qu'elles entendent continuer à remplir. Hildegard Burjan est convaincue que les femmes ne doivent pas devenir les premières victimes d'une politique de la main d'œuvre orientée vers le monde masculin. D'où le but à atteindre: à travail égal, salaire égal.

Grâce à son engagement social et à son intervention courageuse en faveur des droits des femmes, Hildegard Burjan attire l'attention de dirigeants masculins du parti chrétien social.

« LA CONSCIENCE DU PARLEMENT » –
PREMIÈRE DÉPUTÉE CHRÉTIENNE-SOCIALE

« DE NOS JOURS, DES ASSOCIATIONS RELIGIEUSES À ELLES SEULES
NE SUFFISENT PAS ... NOUS DEVONS REPRÉSENTER UNE FORCE UNIE
SI NOUS NE VOULONS PAS ÊTRE RÉDUITS À REGARDER COMMENT ON
DÉTRUIT ET GOUVERNE PAR-DESSUS NOS TÊTES ... UN ENGAGEMENT
TOTAL EN POLITIQUE FAIT PARTIE DE LA PRATIQUE CHRÉTIENNE. »

HILDEGARD BURJAN



L'archevêque de Vienne, le cardinal Friedrich Gustav Piffl, l'appelle « la conscience du Parlement », tandis que le chef du parti social-chrétien, le prêtre Ignaz Seipel, dit d'elle: « je n'ai pas rencontré d'homme doué d'un sens politique plus développé, d'une sensibilité plus fine que cette femme ».

Le cardinal Friedrich Gustav Piffl appelait Hildegard Burjan « la conscience du parlement ».

Le 24 novembre 1918, Hildegard Burjan conduit, en tant que présidente, le premier rassemblement politique des femmes chrétiennes. D'instinct, elle comprend que l'engagement politique des femmes devient urgent. Le nouveau code électoral du 21 octobre 1918 accorde pour la première fois le droit de vote passif et actif aux femmes. Elles peuvent désormais défendre elles-mêmes leurs intérêts dans le monde du travail et dans le secteur de la formation.

Le 3 décembre 1918 Hildegard Burjan entre au conseil municipal et devient la vice-présidente des chrétiens-sociaux, alors conduits par le grand rep-

présentant des ouvriers qu'est Leopold Kunschak. En raison de ses compétences politiques, sa candidature est également proposée pour la première élection de la nouvelle république en vue de « l'assemblée nationale constituante austro-allemande ». Il s'agit de sensibiliser, à travers elle, en particulier les femmes devenues électrices pour la première fois. Vu son état de santé fragilisé et ses obligations familiales, elle hésite à accepter cette offre. Son grand engagement social qui va d'abord aux marginaux de la société et ses interventions en faveur du droit des femmes la conduisent finalement à donner son accord.

En tant que chrétienne, elle se sent obligée d'accepter la charge qui lui est proposée, car elle y voit la possibilité d'améliorer aussi par l'action politique les conditions de vie des plus démunis. Puisque Dieu lui en donne les talents, elle considère comme un devoir d'accepter ce défi. Le 12

« L'urgence, au-delà des différences de partis, rassemblera les femmes d'idéologies différentes pour une action féminine commune. En tant que femmes, nous ne voulons pas sacrifier notre plus grande force dans des querelles de partis vaines et exaspérantes, mais réaliser un travail actif pour la communauté. »

(Hildegard Burjan)

mars 1919, Hildegard Burjan intervient pour la première fois au parlement en qualité d'orateur. Elle est la seule femme parmi les députés chrétiens sociaux alors que le camp des sociaux-démocrates en compte sept. Pendant son activité parlementaire qui dure près de deux ans, Hildegard Burjan prend beaucoup d'initiatives: elle demande l'extension de la protection légale des mères et des nourrissons. Elle réclame l'institution par la caisse d'assurance maladie de « soignantes à domicile » en faveur des femmes en couches. Elle développe la formation des femmes et leur assure une formation permanente. Elle réclame en outre l'augmentation du budget destiné à la formation scolaire des filles ainsi que l'égalité entre hommes et femmes dans le service public.

Un de ses mérites essentiels est l'adoption de la « loi sur les aides ménagères », par laquelle cette profession obtient pour la première fois un socle juridique en faveur de ses conditions de travail et de rémunération. Hildegard Burjan réussit cette

fois à obtenir un consensus dépassant les barrières des partis qui, de part et d'autre, menaient souvent une discussion idéologique.

En 1920, les tensions permanentes au sein de la coalition au pouvoir entraînent de nouvelles élections. Hildegard Burjan annonce à la direction de son parti qu'elle n'est plus candidate et qu'elle entend se retirer de la vie politique. Les raisons invoquées sont les suivantes: sa mauvaise santé, le fait que son travail politique ne lui laisse guère de temps pour s'occuper de son mari et de sa fille. Par ailleurs, elle ne se sent aucunement liée à son parti politique du fait de sa seule foi chrétienne. Mais elle tait surtout sa souffrance due à un antisémitisme grandissant au sein de son propre parti où des allusions sont continuellement faites à sa personne et à ses origines. D'une manière générale, les propos antisémites caractérisent de plus en plus les débats politiques de l'époque.

« Plus la foi d'un homme est grande, plus il tolère sereinement les autres opinions, plus il recherche partout la conciliation et l'union et ignore la division dans le travail commun. »

(Hildegard Burjan)

CARITAS SOCIALIS
L'ANNONCE DE L'AMOUR DE DIEU
PAR LE SERVICE SOCIAL

« NOUS VOULONS QUELQUE
CHOSE DE NEUF, NON PAS DE
L'EXISTANT, MAIS QUELQUE
CHOSE D'ADAPTÉ À L'URGENCE DE
NOTRE ÉPOQUE ; PAS UNE
CLÔTURE OU UNE FORMULE
CLOÎTRÉE, MAIS QUELQUE CHOSE
DE MOBILE ET EN PERMANENCE
PRÊT À FAIRE FACE À TOUTE
URGENCE. »

HILDEGARD BURJAN



«Caritas Christi urget nos» - L'amour du Christ nous presse. La fondatrice fait de cette parole de St Paul sa devise. Rien ne peut mieux esquisser l'objectif de cette communauté d'Église. Remplies de l'amour du Christ et à sa suite, des femmes s'engagent dans une totale disponibilité afin de se consacrer à ceux que la détresse a fait perdre de vue l'amour de Dieu.

Hildegard Burjan fait part de son projet aux personnes qui lui sont proches notamment le prélat Ignaz Seipel qui devient au fil des années le guide spirituel et le conseiller de la nouvelle communauté de religieuses CARITAS SOCIALIS.

Hildegard Burjan veut une communauté de religieuses dont les membres soient totalement au service des personnes en se rendant dans le monde de la misère. Il est à noter qu'il ne s'agit pas uniquement de la misère matérielle mais également de la détresse spirituelle. Son objectif est de rendre visible l'amour de Dieu par le service social, ce qui exige une nouvelle forme de vie en communauté. En 1919 naît la communauté religieuse CARITAS SOCIALIS. Les sœurs qui y sont reçues s'engagent à vivre selon les conseils évangéliques dans l'obéissance, la pauvreté et la chasteté. Elles prononcent une prière de consécration composée par Hildegard Burjan, épouse et mère, qui est leur première supérieure.

D'emblée, l'afflux vers la nouvelle communauté est grand. Les sœurs de la CS se dévouent avant tout auprès des jeunes et des personnes exposées aux dangers, en particulier par l'assistance aux jeunes délinquants et aux prostituées. L'idée directrice de Hildegard Burjan est qu'il faut aider les groupes en

Amo Lichte zu dir, o göttlicher Heiland und im Ver-
trauen auf deinen Gnadenbarmherzigen Barmherzigen ich lasse die Ver-
sicherung, die mich zum Beruf einer Schwester der Caritas
brüchig führen will.

Ich verspreche mit Eifer u. innerer Bereitwilligkeit
die für mich gesetzten Bestimmungen im Sinne der Se-
ltsamkeit zu erfüllen u. alle meine Pflichten pünktlich auf
mich zu nehmen.

Durch das Licht deines Heiligen Geistes erhelle
will ich meine Schwächen u. Fehler zu erkennen und
von denen deines heiligsten Geistes durchleuchtet, ver-
spreche ich, entschlossen um feigere Tugenden u. Nicht-
streben der Natur, zu kämpfen u. nicht eher zu
ruhen, bis mein Herz von aller Selbstsucht frei
wird.

In deinem Schale zu neuem Leben umgewan-
delt, will ich deinem Ruf, o barmherzigster
Heiland, folgen und in deiner Nachfolge mein
Leben mit unerschänkter Hingabe, mit nie
verkender Treue, mit Opferverlangen der Liebe
für leidenden Menschheit weihen. Heilige,
mein Herz, meinen Vorsatz u. hilf mir mit
deiner Gnade ihn stets zu erfüllen.

marge de la société afin de leur permettre de reve-
nir à une vie plus ordonnée.

En 1924, la CARITAS SOCIALIS ouvre aux femmes
célibataires un foyer pour mère et enfant. Il s'agit
d'un acte révolutionnaire compte tenu de l'opinion
de la société qui considère qu'en agissant ainsi « on
encourage l'immoralité ».

Le caractère particulier de l'engagement des sœurs
gagne bientôt en renommée. Des services sociaux
municipaux s'adressent à Hildegard Burjan afin
de réclamer l'aide de sœurs dans des secteurs pour
lesquels il n'y pas de personnel qua-
lifié ou pour lesquels il n'y a pas de
volontaires. Durant ces années-là,
Hildegard Burjan rétablit les missions
d'aide dans les gares et installe des fo-
yers d'accueil pour les femmes sans
toit, ce qui constitue une urgence en
cette période de misère et de taux de
chômage élevé. Par sa force de persua-

« Le meilleur moyen de
servir notre pauvre peup-
le serait une coopération
honnête des services sociaux
de l'État, sans point de vue
politique, avec les institutions
d'assistance sociale privées. »
(Hildegard Burjan)

asion, elle parvient également à convaincre les pouvoirs publics de soutenir financièrement ses projets.

En 1926, la CARITAS SOCIALIS s'installe pour la première fois à l'étranger. La renommée de sa manière peu conventionnelle de travailler et sa volonté de ne pas reculer devant des tâches nouvelles franchissent les frontières. Elle se rend utile à Berlin et à Munich et surtout dans la Tchécoslovaquie d'alors où elle concrétise un de ses projets contrecarrés en Autriche: son implication dans les soins à la famille.

En 1933, au moment du décès de Hildegard Burjan, la communauté CARITAS SOCIALIS est connue au-delà des limites du diocèse de Vienne, voire du pays. Les dernières paroles de la fondatrice sur son lit de mort sont: « J'ai abandonné à Dieu la direction de la CARITAS SOCIALIS, il la conduira. »

Trois ans après sa mort, la CARITAS SOCIALIS est érigée en « communauté de droit diocésain ». En

1960, Paul VI la déclare « communauté de droit papal ».

Hildegard Burjan avait pris toutes les précautions pour que continue l'œuvre de sa vie.

Aujourd'hui encore, les sœurs poursuivent dans l'esprit de la fondatrice la tâche qui leur est confiée. D'une mentalité en avance sur son temps, Hildegard Burjan permit une forme « externe » d'adhésion à la CS. Après le concile, cette idée fut reprise dans le cercle séculier de la CS – une des nombreuses façons de réaliser la CARITAS SOCIALIS aujourd'hui.

CARITAS SOCIALIS
SON ENGAGEMENT À L'ÉPOQUE
ET AUJOURD'HUI

36

CHAPITRE 5

37



« FAIRE UN TRAVAIL SOCIAL SIGNIFIE ÉGALEMENT
PRÉVOIR, JETER DES PONTS ET COMBLER DES FOS-
SÉS CREUSÉS DANS LA SOCIÉTÉ, GRÂCE À L'AMOUR
DU CHRIST ET UN CŒUR COMPATISSANT. »

HILDEGARD BURJAN



Sœur Verena Buben (à gauche) avec P. Ludger Born SJ à la « Mission épiscopale d'aide aux catholiques non aryens de Vienne »

La situation pendant l'entre-deux-guerres se détériore toujours plus. En 1938, l'arrivée des nationaux-socialistes met fin à l'existence de l'Autriche. La CARITAS SOCIALIS voit son travail confiné à l'intérieur de l'Église. Pendant la guerre, des sœurs de la CS travaillent dans les hôpitaux et deviennent un relais pour les réfugiés, pour les personnes vivant dans la clandestinité ou pour les mouvements de résistance.

« Faire un travail social signifie également prévoir, jeter des ponts et combler des fossés creusés dans la société, grâce à l'amour du Christ et un cœur compatissant. »

(Hildegard Burjan)

C'est ainsi, par exemple, que la Sœur Verena Buben s'expose dangereusement en travaillant pour la « Mission épiscopale d'aide aux catholiques non aryens de Vienne » fondée en 1940 par le Cardinal Theodor Innitzer.

Après la guerre, il faut s'occuper en priorité des réfugiés et de ceux qui reviennent chez eux. La situation politique oblige à abandonner le travail en Allemagne et en Tchécoslovaquie. Dès 1948, la CARITAS SOCIALIS va de nouveau franchir

Centre d'aide aux familles, Centro de Apoio à Família, à Guarapuava, au Brésil



les frontières: Tyrol du Sud, Bavière, Rome, Brésil et Bethléem où il a fallu, après 17 ans, abandonner le travail au village d'enfants.

À Bolzano, les sœurs dirigent un foyer pour jeunes filles, pendant plus de 60 ans elles dirigèrent le centre d'accueil catholique de la gare à Munich. À Paraná, au Brésil, la CARITAS SOCIALIS est présente au milieu des couches sociales les plus pauvres. Sur leur initiative et avec leur aide, des familles ont transformé des taudis en logements individuels et ont ainsi obtenu des formations professionnelles. Les sœurs de la CS participent au sein du diocèse de Guarapuava au « travail pastoral pour les enfants », un programme contre la malnutrition et pour le développement de toute la famille, et peuvent ainsi donner une nouvelle orientation socio-

« La CS a besoin de gens qui ont pris conscience de l'urgence énorme, compliquée et actuelle, qui ne peut être comprise que par des personnes qui ont les pieds sur terre, qui sont libres à l'extérieur et à l'intérieur,... »

(Hildegard Burjan)

politique à la région et provoquer des changements positifs. Les sœurs ont construit un centre d'aide sociale aux familles, le Centro de Apoio à Família, dont la priorité est de lancer des initiatives contre la violence au sein des familles. Entre autres, des services de consultation, des cours d'alphabétisation, des formations continues et des activités sont ainsi offerts aux enfants et aux adolescents. À Curitiba, les sœurs participent à la vie pastorale et initient des projets sociaux au sein des communautés de base tels qu'une initiative d'emploi dans le tri des déchets. En Autriche, les sœurs de CS tiennent depuis plusieurs décennies des centres de retraite et de loisirs à Maissau dans le nord de la Basse Autriche. Avec les aumôneries de jeunes de l'archidiocèse de Vienne, elles sont également engagées au foyer pour jeunes d'Oberleis dans le Weinviertel.

Le domaine d'activité des sœurs s'est toujours adapté au long des décennies. En dehors de leurs propres œuvres sociales, les sœurs participent aus-

Table du déjeuner
pour femmes dans
le besoin,
à Munich



si aux activités des institutions ecclésiales et sociales. Les sœurs sont formées aux professions sociales et pastorales pour agir dans divers secteurs: personnes malades et dépendantes, femmes enceintes et mères en situation conflictuelle élevant seules leur enfant, personnes isolées et familles en détresse. Elles sont par ailleurs présentes dans la formation professionnelle pour adultes, dans l'accompagnement spirituel et les retraites ainsi que dans les paroisses. Les sœurs de la CS étaient et sont toujours principalement concernées par le développement de leur travail en hospice.

À Görlitz, ville natale de Hildegard Burjan à la frontière germano-polonaise, les sœurs assurent l'accompagnement spirituel des malades et des personnes âgées. Les sœurs s'engagent à Munich pour les sans-abris et participent à des projets caritatifs en Hongrie, en Ukraine temporairement et en Bulga-

« L'argent ou tout autre petit avantage ne constituent pas une aide. Il s'agit dès le départ de remettre l'être humain debout et de le convaincre à nouveau de sa valeur: j'existe et je suis capable de réaliser quelque chose. »
(Hildegard Burjan)



Lieux de
consultation de la CS

Foyer pour
mère et enfant



rie. Ce sont les compétences et les capacités des membres de la communauté qui déterminent le choix des misères à soulager.

L'exposition traditionnelle de Noël de la CARITAS SOCIALIS, qui se tient annuellement avant la première fin de semaine de l'Avent, est connue. La vente de cadeaux faits main et de savoureuses pâtisseries est destinée à venir en aide aux mères seules et aux personnes dans le besoin. Cette exposition est depuis des décennies encouragée par de nombreux bénévoles et un comité de dames de premier plan.

Dans les lieux de consultations de la CS à Vienne (conseils et aides sociales, conseils aux femmes et aux familles), des conseillers ou conseillères formés proposent un accompagnement durable et des conseils gratuits dans les domaines social, privé, juridique ou économique. Bien souvent, une conversation suffit pour retrouver l'équilibre dans une situation conflictuelle, pour faire son deuil ou assimiler une séparation, ou pour rechercher un

sens ou une orientation à sa propre vie. En cas de détresse matérielle à surmonter momentanément, les nécessiteux obtiennent une aide sous forme d'habits et autre type de secours.

Le foyer pour mère et enfant offre un logement provisoire pour les femmes seules ayant jusqu'à trois enfants. Avec l'aide d'assistantes sociales et de pédagogues, les intéressées essaient de développer des perspectives d'avenir pour elles-mêmes et pour leurs enfants.

Afin de pouvoir répondre à la misère actuelle et apporter sa contribution dans l'Église et dans la société, la CARITAS SOCIALIS doit en permanence vérifier le pourquoi de ses engagements. En 1987, la communauté des sœurs fait une étude sur les catégories sociales les plus nécessiteuses dans l'avenir. Il en ressort que de nouvelles initiatives seront deman-

« Nous devons par-dessus tout garder un œil sur la valeur du travail individuel et du travail méticuleux, et trouver de nouveaux moyens et de nouvelles méthodes pour aider les gens. Pour réaliser l'aide sociale actuelle, nous devons saisir le mal par la racine. »

(Hildegard Burjan)

Soins et encadrement dans les centres d'aide sociale et de soins de la CS



dées concernant les soins aux personnes très âgées ou dépendantes, l'aide aux femmes seules ayant un enfant à élever ou le soutien aux jeunes chômeurs. La conclusion de cette étude conduit à développer un centre de conseils pour les femmes et les familles, pour les familles monoparentales et à agrandir les structures d'accueil pour mère et enfant. Un nouvel accent est mis sur le travail avec les jeunes. Le résultat de cette nouvelle orientation amène à la création de centres d'aide sociale et de soins de la CS utilisant ainsi l'expérience déjà acquise dans le domaine des soins et de l'aide aux personnes âgées. Depuis 1983 existent des sociétés à responsabilité limitée de la CS, chargées de gérer la demande de soins et d'aide. Depuis le 1er janvier 2003, cette activité de la communauté des sœurs fait partie de la fondation privée CARITAS SOCIALIS. La CS prend en charge et accompagne les gens au début et à la fin de leur vie. Les offres spécialisées au niveau des soins de courte durée et de longue durée à l'hôpital,

l'hospice du Rennweg ainsi que les centres de jour et les services d'encadrement à domicile de la CS sont regroupés dans les centres d'aide sociale et de soins de la CS. La CS est réputée pour ses offres spécialisées destinées aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer/de démence ou de la sclérose en plaques. Les personnes atteintes d'un cancer incurable sont accompagnées pendant les derniers jours de leur vie à l'hospice du Rennweg (Service de consultation, équipe de bénévoles de l'hospice, équipe mobile de soins palliatifs, service de soins palliatifs et « l'encre rouge »).

« Chaque individu doit être conscient que les gens dépendent énormément les uns des autres, et que chaque action engage une responsabilité. »

(Hildegard Burjan)

La CS travaille selon le modèle de la maïeutique ou des « soins basés sur l'expérience », principe qui fut développé par Dr Cora van der Kooij (Pays-Bas) pour la gériatrie et la prise en charge des personnes atteintes de démence. Les personnes soignantes apprennent, grâce à leur expérience et avec l'aide des instruments de la maïeutique, à mieux

« Dieu nous donne la faculté de penser afin que nous prenions conscience de la misère actuelle, de ses causes, des moyens de la soulager. Il ne nous met pas ensemble par hasard d'après nos comportements extérieurs, il ne parle pas par hasard à nos cœurs, il ne nous met pas sur ce chemin d'action par hasard. »

(Hildegard Burjan)

l'expérience des collaboratrices a aussi son importance. Il y a une interaction entre deux mondes qui permet de créer des relations positives entre les résidents et les collaboratrices. Ainsi, les résidents, leurs proches et les collaboratrices forment ensemble un environnement familial où il est possible de vivre et travailler en sécurité et dans la joie.

La culture de l'hospice et la maïeutique sont les bases du travail en relation avec les malades chroniques. Dans une position de responsabilité face à ceux qui leur sont confiés, les collaboratrices sont interpellées par des questions éthiques. Les soins professionnels, les traitements de la douleur les plus efficaces, la prise en charge psycho-

comprendre et ressentir le vécu des résidents, à percevoir leurs besoins essentiels et les prendre en compte dans les soins individuels. Les soins personnalisés et la prise en compte de l'histoire de la personne sont des éléments indispensables du modèle de soins maïeutique. De même,

L'hospice
du Rennweg



sociale personnelle et l'accompagnement spirituel des résidents et de leurs proches sont les piliers du concept des soins palliatifs – un accompagnement complet des personnes dans leurs derniers instants et de leurs proches. En tant qu'innovatrice pour la qualité de vie des personnes âgées et/ou des malades chroniques, la CS a réalisé de nombreux aménagements qui font figure de modèle. Les habitations spécialisées pour les personnes atteintes de démence constituent la forme de prise en charge la plus récente. De plus, la CS soutient des écoles maternelles, des garderies, des centres de consultation et un foyer pour mères et enfants. Dans les centres sociaux et de soins de la CS travaillent des collaboratrices bénévoles et professionnelles ainsi que des sœurs de la CS. Le modèle élaboré en commun de la CS constitue le fondement de leur collaboration. Les sœurs et les collaboratrices ont une responsabilité commune et essaient, selon l'énoncé de mission de Hildegard Burjan; « de saisir par la racine la misère actuelle ».



« LA CONSCIENCE D'APPARTENIR À
UNE COMMUNAUTÉ REND CHACUN PLUS FORT »

H I L D E G A R D B U R J A N

COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE CARITAS SOCIALIS – COMMENT VIVENT LES SŒURS AUJOURD'HUI?

«Seigneur, fais-moi prendre profondément racine
en toi, afin que j'ose prendre le large.»

(Sœur Elia Niklas, CS)

Le but des femmes qui s'engagent dans
CARITAS SOCIALIS est de permettre à ceux et celles
au milieu desquels elles vivent et travaillent de voir
et d'expérimenter l'amour de Dieu. Quelle peut
être aujourd'hui la motivation des personnes qui
se fixent un tel objectif en entrant dans la commu-



Signes communs des
soeurs de la CS:
bague et chaîne

Compagnes de
route sur le chemin
de la vie et de la foi



nauté pour vivre un style de vie qui semble hors de l'air du temps ?

Celles qui s'engagent en faveur des personnes en situation de crise ou de détresse et qui travaillent à

« Il apparaît évident et justifié que la constitution d'une nouvelle communauté est une question fondamentale de notre époque. »

(Hildegard Burjan)

l'amélioration de structures prouvent qu'elles recherchent elles-mêmes une réponse à d'importantes questions existentielles, qu'elles ont un point d'appui leur permettant de relever un tel défi et d'oser l'engagement. Cet engagement n'est pas toujours simple. La prière et la communauté le rendent fort.

La célébration de l'eucharistie, les prières personnelles et communautaires quotidiennes concrétisent la relation au Christ qui est le centre de la communauté.

Les sœurs expriment leur appartenance par un signe qui est celui de la vie en communauté. C'est à la fois un cadeau et un défi dans un monde où

beaucoup souffrent de la fragilité et de la vulnérabilité des relations humaines. Est-il possible de vivre en communauté sans se limiter et s'enfermer soi-même ? Il s'agit d'oser la vie en commun, d'être compagnons de route sur le chemin de la vie et de la foi, d'apprendre les unes des autres pour grandir ensemble et considérer la différence comme une chance.

Les communautés religieuses sont soumises au changement selon le profil et la détermination de chacun de leurs membres. L'arrivée d'un nouveau membre dans la communauté est une aventure pour les deux parties. Il ne s'agit pas de faire entrer quelqu'un dans un moule, de rectifier son attitude pour l'adapter à un modèle tout fait.

Le chemin vers la communauté des sœurs est fait de stades au cours desquels tant la candidate que

« Appelées personnellement par Dieu, nous trouvons notre place au sein de la Caritas Socialis. La charité sociale doit se déployer dans le cœur de chacun. Alors, nous serons sur le chemin de réalisation de la Caritas Socialis. »

(Caritas Socialis - Unser Charisma, 15)

la communauté examinent la vocation. La communauté découvre ses traits dans le visage de la candidate qui ajoute ses propres traits à ceux de la

communauté. La rencontre avec la CARITAS SOCIALIS signifie que Dieu appelle les deux parties au changement.

« Dans un dévouement entier, je ne veux que ton respect, je ne veux reculer devant aucune difficulté ni aucune peine, je ne veux me heurter à aucun échec ni m'éloigner d'aucun accomplissement. »

(Extrait de la prière de consécration des sœurs de la CS créée par Hildegard Burjan)

Les sœurs se lient à Dieu et à la communauté par la consécration à vie et les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Faire vœu de pauvreté est exigeant dans un monde où l'on peut tout avoir. La pauvreté consiste à mener une vie simple de cœur et d'esprit avec les pauvres.

Vouloir vivre pauvre, c'est être solidaire et responsable, c'est apprendre à vivre avec ses propres limi-

Consécration à vie
au sein de la communauté
des sœurs de la
Caritas Socialis



tes et celles des autres et s'engager pour une plus juste répartition des biens.

De nos jours le célibat est un défi. Beaucoup s'interrogent: une vie de renoncement à un partenaire et à la fondation d'une famille peut-elle être une vie remplie? La fidélité est-elle possible dans notre monde où tout va si vite? Le célibat ne signifie pas pour les sœurs une vie sans relations. Leur oui au Christ et à la communauté marque et soutient leur vie. Comme le demande Hildegard Burjan, les membres de CARITAS SOCIALIS sont présents aux hommes afin de répondre à leurs urgences les plus diverses. Elles entrent en relation avec eux et leur font sentir qu'ils ont leur propre dignité humaine. Cela permet aux sœurs de vivre de façon toute particulière leur vie de femmes: aimer et donner la vie. Ainsi, elles témoignent de la présence du royaume de Dieu parmi nous dès maintenant.

« La CS a besoin de gens qui ont pris conscience de l'urgence énorme, compliquée et actuelle, qui ne peut être comprise que par des personnes qui ont les pieds sur terre, qui sont libres à l'extérieur et à l'intérieur, pour qui Caritas Socialis deviendra vraiment un programme de vie. »

(Hildegard Burjan)

Le vœu d'obéissance permet d'écouter et de répondre à la question de la volonté de Dieu qui rencontre chacune aujourd'hui par sa parole dans la communauté, dans la vie de tous les jours et par les signes des temps. Obéir, ce n'est pas donner la priorité à sa volonté propre mais chercher celle de

Dieu et en vivre. Cela revient pour chacune à considérer tout cet ensemble et à se conformer à ce que Dieu cherche à accomplir dans le monde à travers la CARITAS SOCIALIS.

En prêtant l'oreille aux signaux discrets de Dieu dans ce monde, CARITAS SOCIALIS poursuit son cheminement dans la ligne que souhaitait Hildegard Burjan: « CARITAS SOCIALIS n'est pas quelque chose de fini mais en devenir », ... une communauté en mouvement et en éveil afin de réagir aux besoins de son temps.



HILDEGARD BURJAN

Dieu fidèle, tu as mis dans le cœur de la bienheureuse Hildegard Burjan le désir de te chercher avec sincérité.

Donne aujourd'hui aux hommes le courage de te chercher
Et de construire leur vie avec toi.

Tu lui as permis de trouver sa place au sein de l'Église.

Encourage-nous par son modèle à mener depuis le baptême
une vie Que ta mission dans le monde reconnaitra.

Animée par ton amour, elle a motivé les autres à s'engager Socialement et a développé de nouvelles formes D'unions au sein de l'Église.

Tiens-nous éveillés et attentifs au souffle de ton esprit
Aujourd'hui à l'Église et dans la société.

En tant que femme, elle a suivi sa vocation
Et s'est aventurée dans des domaines dominés par les hommes.

Renforce tous les efforts pour l'égalité des droits
Des femmes et des hommes dans notre société.

Enracinée dans ton amour, elle a pu trouver de nouvelles façons d'aider Et elle est intervenue pour la dignité des hommes et Pour la justice sociale.

Permetts-nous de réaliser des progrès sociaux.

Dans son attachement à toi et fidèle à son âme, elle fut capable de chercher L'association en dépassant les clivages politiques.

Nous prions pour des personnes responsables en politique et en économie qui, comme Hildegard Burjan, sont sensibles aux problèmes de société.

En tant qu'épouse, mère et travailleuse engagée socialement, Hildegard Burjan a dû faire face à des tensions et a toujours retrouvé la paix En toi et avec toi.

Permetts-nous de nous appuyer sur toi et de nous orienter grâce à toi, afin que Nous remplissions fidèlement nos devoirs à l'Église et dans la société, la famille et le travail.

C'est pourquoi nous prions le Seigneur par l'intercession de la Bienheureuse Hildegard Burjan Dans le Saint Esprit.

Amen.

DES LIVRES DIVERS

LES OUVRAGES SUIVANTS RELATENT LA VIE ET L'OEUVRE DE HILDEGARD BURJAN:

Schödl, Ingeborg
**Hildegard Burjan –
Frau zwischen Politik und Kirche**
Wiener DOM Verlag, 2008

Zulehner, P. Michael
**Von der Sprengkraft der Mystik am
Beispiel Hildegard Burjans**
Tyrolia Verlag, Innsbruck 1989

Was im Leben zählt
Spirituelle Impulse von Hildegard Burjan
Tyrolia Verlag, Innsbruck 2006

Schödl, Ingeborg
Gottes starke Töchter
Verlag St. Gabriel, Mödling 2000

Schödl, Ingeborg
**Hoffnung hat einen Namen.
Hildegard Burjan und die Caritas Socialis**
Tyrolia Verlag, Innsbruck 1995

Gerl Falkovitz, H./ Kronthaler, M. / Freitag, J.
Handeln aus der Kraft des Glaubens
Eigenverlag der CS, Wien 2004

Greshake, Gisbert
**Selig, die nach der Gerechtigkeit dürsten.
Hildegard Burjan. Leben. Werk. Spiritualität**
Tyrolia Verlag, Innsbruck 2008

Kronthaler, Michaela
**Die Frauenfrage als treibende Kraft. Hildegard
Burjans innovative Rolle im Sozialkatholizismus vom
Ende der Monarchie bis zur »Selbstausschaltung«
des Parlaments**
Styria Verlag, Graz 1995

Bosmans, Louis
Hildegard Burjan – Leben und Werk
Veröffentlichung des Kirchenhistorischen
Institut der Katholisch-Theologischen
Fakultät der Universität Wien, 1982

Waach, Hildegard
**Ein Pionier der Nächstenliebe.
Hildegard Burjan. Skizze eines großen Lebens**
Herder, Wien 1958

Burjan-Domanig, Irmgard
Hildegard Burjan. Eine Frau der sozialen Tat
Eigenverlag der CS, Wien 1966

SPONSORS

**ko
mo** Büro für
visuelle Angelegenheiten
w i e n

Responsables pour l'édition et le contenu

Propriétaire, éditeur et directeur de la publication: Schwesterngemeinschaft Caritas Socialis,
1090 Vienne, Pramergasse 9, AUTRICHE, Tel.: +43 1 310 38 430

E-Mail: cs-schwestern@utanet.at

Web: www.hildegardburjan.at • www.caritas-socialis.or.at

Contenu: Sr. Maria Judith Tappeiner CS

Rédaction: Prof. Ingeborg Schödl, Sr. Karin Weiler CS

Traduction en français: King's translators; Raymond et Marie-Thérèse Pratt

Photo: Archives – Caritas Socialis

Litho: Blaupapier Bildretusche Produktion Ges.m.b.H.

Graphique & Layout: KOMO Vienne, Bureau for visual affairs, www.komo.at

Imprimerie : digitaldruck.at

Vienne, 25. 10. 2012



CARITAS SOCIALIS

Web:

www.hildegardburjan.at

www.caritas-socialis.or.at

